

«La pratique sportive produit une transformation de ces personnes»

Les 11^e Jeux Mondiaux d'Hiver Special Olympics viennent de s'achever en Autriche. Comment se sont développés les mouvements sportifs des personnes avec un handicap? Participent-ils à leur intégration? Tour d'horizon avec Anne Marcellini, professeure à l'Université de Lausanne (UNIL) et spécialiste des activités physiques adaptées

Texte: Lise Tran – Photos: DR et Microsoft Suisse

Dans quel contexte naissent les Special Olympics?

Ce mouvement est né aux Etats-Unis en 1968. Il prend naissance sous forme de camps d'été et d'activités physiques de loisirs. Il est porté par une des sœurs du président Kennedy, elle-même proche d'une de leurs plus jeunes sœurs, atteinte d'un handicap mental et victime d'une lobotomie.



Anne Marcellini.

L'intégration par le sport ne semblait pas encore d'actualité...

De manière générale, avant les années 1950, on ne parlait pas de l'intégration des personnes avec un handicap. Cette notion, d'un point de vue collectif, commence à émerger après la deuxième Guerre mondiale, en réaction sociétale à des situations d'enfermement. En Europe, on découvre que des personnes avec un handicap mental sont restées enfermées dans des établissements asilaires et sont mortes de faim. La guerre va marquer un tournant dans les façons de penser le handicap, ce qui mènera ensuite à la création des mouvements sportifs pour personnes avec un handicap.

On connaît surtout les deux mouvements principaux: les Special Olympics et les Jeux Paralympiques. Sont-ils très distincts?

Entièrement. La performance sportive est au centre du Mouvement Paralympique, créé au départ à l'après-guerre, pour les vétérans. En 1989, il s'ouvre aux personnes avec une déficience intellectuelle et, dès lors, l'aspiration à une pratique plus compétitive se développe chez les personnes avec un handicap mental. (Ndlr: suite à une tricherie aux Jeux Paralympiques de Sydney en 2000, les sportifs avec un handicap mental ont été exclus de la compétition. Depuis 2012, ils ont été réintégrés dans trois disciplines: l'athlétisme, la natation et le tennis de table.) Les Special Olympics fonctionnent eux sur le mode participatif: la sélection repose sur différents critères, comme l'engagement sportif ou la capacité à pouvoir se déplacer à l'étranger. Ce sont d'ailleurs des compétences qui peuvent s'apprendre par

étapes, notamment en participant dans un premier temps aux compétitions locales, cantonales puis nationales.

Peut-on dire d'un modèle fonctionnant sur le mode participatif qu'il est plus intégratif qu'un modèle centré sur la performance?

Non, pas forcément. Cela va surtout dépendre de la manière dont la personne s'inscrit dans la pratique sportive, du sens qu'elle lui donne. En France par exemple, le Mouvement Paralympique pour les sportifs ayant des déficiences intellectuelles est plus développé qu'en Suisse. Les jeunes arrivent à un niveau national ou international car ils s'entraînent beaucoup «entre pairs». Lorsqu'ils s'en sortent très bien, ils suivent des entraînements dans des clubs réguliers. Ces jeunes sportifs vont alors rencontrer des gens et se créer un réseau, qui leur permettra, par exemple, de trouver plus facilement un emploi protégé.

Aujourd'hui, la valeur intégrative du sport est souvent mise en avant. Qu'est-ce que cela veut dire concrètement?

Il faut tout d'abord distinguer deux phénomènes: l'intégration dans le sport et l'intégration par le sport. D'une part, il s'agit de permettre l'accès au sport pour les personnes avec une limitation de capacités, via des groupes de pratique spécifiques par exemple. De l'autre, on sous-entend que l'accès à la pratique sportive met la personne en situation de relations avec d'autres sportifs ou partenaires sociaux en dehors du cadre sportif. L'organisation de «special trainings» dans le cadre des Special Olympics par exemple, possède des modalités intégratives: les sportifs avec un handicap s'entraînent dans un club régulier, «entre pairs», fréquentent les mêmes lieux que les sportifs sans handicap et peuvent faire partie de la vie du club. Par ailleurs, les sportifs qui développent des capacités importantes peuvent, s'ils en ont l'envie, participer à un club mixte. Toutefois, tous n'ont pas cette volonté; certains ont pu y vivre des expériences difficiles plus jeunes. A l'inverse, d'autres ne souhaitent pas rejoindre un groupe spécialisé... Ce type de décision dépend du processus de maturation et de la trajectoire de vie de chacun. Parler d'intégration pour des personnes avec handicap mental, alors qu'elles resteraient entre elles



Sportifs suisses lors du camp d'entraînement de St-Moritz en vue des World Winter Games Australie 2017 (Special Olympics).

pour pratiquer un sport, peut sembler paradoxal. Mais la pratique entre pairs s'inscrit dans un processus d'intégration par étapes. Elle permet aussi de sortir de l'isolement social et d'acquérir une image positive de soi.

Annuler la situation de handicap dans un sport, est-ce possible? Comment?

La manière dont on pense le handicap est au centre de la problématique. Le handicap n'est pas une caractéristique de la personne, mais celle d'une situation qui peut advenir en fonction du contexte. Ainsi, une situation sportive devient handicapante lorsqu'elle exige d'une personne des capacités qu'elle ne peut acquérir. Elle peut être réduite, voire disparaître, quand, par exemple, la technique corporelle est apprise et répétée ou si l'on développe de la force. J'ai rencontré des nageurs d'un certain niveau qui avaient des difficultés, non pas sur le plan de la nage, mais au niveau de la prise en compte des différentes dimensions des bassins. Alternier un 200 mètres dans un bassin de 50 mètres avec ensuite un 200 mètres dans un bassin 25 mètres sollicitaient chez eux des capacités difficiles à acquérir, comme le calcul ou le repérage dans l'espace et le temps. Pour pallier de telles difficultés, on choisit ainsi, dans certaines catégories, de ne faire courir que des distances assez courtes qui correspondent par exemple, à une ou deux longueurs, consigne plus facile à comprendre et à mémoriser.

Des événements comme les Special Olympics sont-ils selon vous assez médiatisés?

Dans une société qui valorise l'efficacité intellectuelle, les personnes avec une déficience intellectuelle sont généralement plus stigmatisées

que celles avec d'autres types de handicaps. C'est là, selon moi, une des hypothèses expliquant la faible médiatisation de tels événements sportifs. Derrière cette couverture médiatique peu importante, il y a certainement cette idée qu'il n'est pas bon de rappeler la déficience intellectuelle ou qu'il est problématique d'en parler quand elle n'est pas directement visible. Pourtant, la pratique sportive produit une transformation de ces personnes: à travers elle, elles ne démontrent pas leur déficience, mais une performance. Il s'agit ainsi d'un vrai défi visuel: l'association «limitation des capacités intellectuelles-performance» produit un conflit de représentation. Et c'est cela qui est nécessaire au changement de l'image que l'on se fait des personnes ayant des difficultés intellectuelles. ●

Condition pour participer aux événements Special Olympics Switzerland (SOSWI)

Etre âgé d'au minimum huit ans. Nul besoin d'être affilié-e à un club sportif, une fédération ou un organisme. Le concept de «Divisioning» de SOSWI garantit à chaque sportif la possibilité de concourir avec des sportifs de même niveau. Aucune épreuve de qualification mais des concours dans les différents groupes de performances et de capacités similaires. Les compétitions de Special Olympics sont en outre organisées aux niveaux local, régional, national, européen et mondial. Il existe différents critères de promotion pour accéder à une compétition de niveau plus élevé, comme les Jeux Mondiaux.

www.specialolympics.ch